

## PRÉFACE DE MICHEL PLON

*L'identité d'un être, son nom, l'amnésie, totale ou partielle qui peut les annihiler à la suite de traumatismes occasionnés notamment par des faits de guerre — la « grande » dont il est ici question mais d'autres aussi bien et plus récentes, l'Algérie, le Viêt-Nam, l'Irak — les manipulations, conscientes ou inconscientes, malveillantes ou innocentes, dont ils peuvent alors faire l'objet, substitution, falsification ou usurpation, ce que ces malversations ou ces erreurs peuvent impliquer quant aux intrications entre mensonge et vérité, les malentendus juridiques et les erreurs judiciaires qui sont susceptibles d'en résulter, les ravages psychiques qui ne manquent pas d'en découler, névroses graves, psychoses, suicides, tout cela a constitué et continue de constituer une source inépuisable aussi bien de fictions que de reportages et d'enquêtes aux sinistres tonalités<sup>1</sup>.*

*L'ouvrage de Christine Dal Bon, psychanalyste française d'origine italienne installée à Rome, traite d'une histoire de cet*

1. À titre d'exemple parmi bien d'autres, on pensera aux films de Fritz Lang, *L'Invraisemblable Vérité* (1956), de Billy Wilder, *Fedora* (1978) ou encore, sur le versant littéraire, au roman de Bertrand Leclair, *L'Invraisemblable Histoire de Georges Pessant*, (Paris, Flammarion, 2010) qui restitue talentueusement l'histoire authentique d'un homme accusé de crimes et qui, bien que très probablement innocent, s'identifie au supposé criminel en tenant un journal contant minutieusement les atrocités dont il est accusé, emportant ainsi la conviction d'un jury qui le condamne à mort et l'envoi à la guillotine. Et puis tout récemment cette déclaration du Dr Philippe Raynaud, psychiatre à l'hôpital psychiatrique de Thuir à propos d'une inconnue récemment confrontée à sa véritable identité : « C'est une personne qui a un trouble de l'identité et la mission du service public est de l'aider à retrouver une existence humaine. Elle n'est ni une affabulatrice ni une menteuse », *Libération*, 5-09-2013.

*ordre, une histoire tragique centrée autour de cette question de l'identité, du nom propre : ici, une identité non seulement oubliée par celui-là même qui en est le sujet et qui cherche désespérément à sortir des ténèbres pour retrouver son nom et rentrer en lui-même, mais une identité niée, volée, puis raturée et officiellement effacée par des instances politiques, juridiques et religieuses soucieuses de valider une fausse vérité accommodante pour les divers intérêts qu'elles représentent et défendent. L'homme dont il va être question dans ce livre n'a donc pas seulement oublié son nom, il sera considéré comme autre, comme un autre, affublé, lui, sa femme et ses enfants du nom de cet autre.*

*Mais outre ce dont témoigne ce travail pour ce qui est de la finesse d'écoute de son auteur, laquelle ne cède jamais à cette dérive inféconde et détestable que constitue ce qu'il est convenu d'appeler la psychanalyse appliquée, s'y manifeste la capacité d'investissement intellectuel de Christine Dal Bon qui devient ainsi pour un temps historienne, avec ce que cela comporte d'exploration et de décryptage d'archives, enquêtrice perspicace et sourcilleuse qui s'est plongée dans les arcanes de la société italienne de la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle, militante aguerrie d'une cause plus délibérément qu'involontairement brouillée, avocate affectueuse d'une famille qui n'a jamais accepté l'infamie dont on voulait la recouvrir.*

*Entreprise qui a supposé la lecture de milliers de pages de correspondances, d'actes juridiques et de commentaires de toutes espèces, entreprise aride mais aussi indispensable que précieuse pour celle qui a d'emblée refusé — contrairement à certains et non des moindres parmi ceux qui se sont intéressés à cette histoire, Luigi Pirandello<sup>1</sup> ou Leonardo Sciascia<sup>2</sup> du côté de la littérature, quelques psychanalystes aussi bien, que leur savoir semble avoir rendus aussi sourds qu'aveugles, plus soucieux de « suivre une affaire » que d'écouter le malheur d'un sujet — d'adhérer sans autre examen aux prétendues évidences dictées par les instances officielles à l'instant évoquées et relayées par une presse aussi*

1. Luigi Pirandello, *Come tu mi vuoi*, pièce de théâtre, 1929 (« Comme tu me veux »).

2. Leonardo Sciascia, *Le Théâtre de la mémoire*, Paris, M. Nadeau, 1984.

*complaisante que soumise, évidences elles-mêmes source d'un mode de penser empirique et positiviste qu'elles alimentent en retour, caractéristiques certes de la « petite et asphyxiante Italie fasciste<sup>1</sup> » mais que l'on peut sans peine retrouver en des temps plus récents et en bien d'autres contrées.*

*Giulio Canella, c'est son nom, mais — amnésie d'identité, syndrome aussi rare que complexe, précise Christine Dal Bon qui a par ailleurs rencontré dans sa pratique clinique de tels cas — ce nom n'a plus cours pour lui, il se nomme lui-même, dans le journal qu'il tient après une année d'hospitalisation, Nullius Coloris Homo, désignation qui, parmi bien d'autres éléments, témoigne de ce que cette amnésie portant sur l'identité n'a pas fait entièrement disparaître les capacités intellectuelles de cet homme qui a été et demeure ce que l'on appelle un « lettré ». Il deviendra l'Annésique de Collegno, du nom de l'hôpital psychiatrique de Turin où il avait fini par être recueilli au terme d'une errance de près de dix années à travers une Europe cherchant à se reconstruire et à effacer les traces d'une guerre dont ce « gentilhomme en guenilles », cet homme « intelligent au regard perdu », grand blessé traumatisé, demeurait un témoin gênant. Lo Smemorato di Collegno, l'expression est entrée dans le langage italien courant pour désigner quelqu'un qui ne sait et dont on ne sait pas véritablement qui il est, elle est devenue enseigne, prête-nom, carapace recouvrant le vrai d'une tragédie ; c'est aussi celle utilisée par Enzo Traverso, l'un des rares historiens français à évoquer cette histoire, pour illustrer les nouages douloureux de la mémoire et de la guerre, « la tragédie de ces millions d'hommes qui furent arrachés à leur quotidien et plongés dans un paysage où plus rien n'était reconnaissable<sup>2</sup> ».*

*Le capitaine Giulio Canella était né, en 1881, à Vérone ; il se maria avec une cousine éloignée, Giulia Canella, le 22 mai*

1. Lucrezia Reichlin, préface au livre de Luciana Castellina, *La Découverte du monde* (2011), Arles, Actes Sud, 2013.

2. Enzo Traverso, *Le Passé mode d'emploi, Histoire, mémoire et politique*, Paris, La Fabrique, 2005. Voir aussi, plus récent, l'ouvrage de Stéphane Tisson et Hervé Gulleman, *Du front à l'asile*, Paris, Alma éditeur, 2013, véritable inventaire des névroses de guerre occasionnées par la Première Guerre mondiale.

*1913, non sans que cette union, jugée contre nature par la famille de Giulia, se soit heurtée à de nombreux obstacles, les premiers d'une odyssee à venir. Une seule lettre les sépare donc et rien d'autre ne parviendra à les séparer. Giulia, d'origine italienne mais née au Brésil où elle retournera plus tard, bien plus tard, en 1933 avec son mari qui trouvera accueil et réconfort auprès des autorités brésiliennes et de ses collègues universitaires avant d'y décéder en 1941, Giulia, dont la correspondance et les souvenirs constituent la trame du récit de Christine Dal Bon, Giulia, la Donna Forte, ainsi que la nomme Julio Canella, son petit-fils, interlocuteur devenu ami de l'auteur, Giulia qui ne cessera de se battre jusqu'à son dernier souffle contre les calomnies et les injures dont elle fut la cible pour avoir tenu tête à l'establishment, à tous ceux qui cherchèrent à lui dérober ce nom de Canella qu'elle a toujours porté fièrement.*

*Rien au départ ne pouvait laisser penser que devrait s'ajouter à cette terrible amnésie et à cette errance désespérée une escroquerie parmi les pires qui puissent être. Bien que n'ayant pas retrouvé la mémoire de son identité après de multiples et douloureuses épreuves de reconnaissance de ses proches, les psychiatres de Turin certifient son amnésie au terme d'une année d'hospitalisation. Il faudra encore quelques jours pour que, sa femme étant venue l'identifier, il puisse reprendre, sans pour autant s'en souvenir, possession de son identité : Giulio Canella. L'on sent alors, à travers les récits mêlés de Giulia et de Christine Dal Bon, qu'avec l'affection et la présence des siens, le retour dans le cadre et le logement familial, le professeur qui connut ce qu'il peut en être de la joute intellectuelle et fut combattu à ce niveau par des sommités dont l'éthique était pour le moins discutable, qui en dépit de ses blessures et de ses handicaps n'avait jamais cessé d'écrire, pourrait progressivement recouvrer son nom et ce qui y est lié, son équilibre et, pourquoi pas, une certaine joie de vivre. Mais c'est à ce moment-là que débute le deuxième acte de ce livret tragique ! Un véritable coup de théâtre surgit sous la forme d'une lettre anonyme faisant valoir que l'amnésique de Collegno n'est pas Giulio Canella ! Là commence la seconde odyssee de la famille Canella et on laissera au lecteur le soin d'en découvrir*

*les multiples et invraisemblables rebondissements nourris de mensonges, de décisions arbitraires et politiquement orientées, de souffrances infinies.*

*Christine Dal Bon ne s'est pas contentée de conduire ce récit avec rigueur et intelligence, elle s'est efforcée avec autant de conviction que de discrétion d'en tirer quelques considérations tout à la fois sociologiques et philosophiques qui donnent aussi à ce travail sa couleur politique.*

*Sociologiques s'agissant en particulier de la presse et de son influence pour peu qu'elle se range, habilement ou grossièrement, du côté du pouvoir et de l'ordre établi, que celui-ci soit religieux ou non, et l'on sait qu'en Italie le Vatican était et demeure une puissance<sup>1</sup>. En l'occurrence, la presse italienne sut user, voire fabriquer des témoignages qui concordaient trop bien, à même d'accréditer les thèses les plus malveillantes susceptibles de convaincre les plus crédules — mais ils étaient foule —, elle fut un acteur et non des moindres dans la tragédie qui atteignit la famille Canella. On découvre ainsi, comme ce fut le cas lors de l'affaire Dreyfus, que point n'était besoin d'attendre la venue des médias modernes, internet et autres, pour parler d'un « quatrième pouvoir ».*

*Philosophiques en cela qu'avec beaucoup de perspicacité, Christine Dal Bon démonte les impasses et la perversion de toute religion de la preuve, pierre de touche du positivisme et de l'idéologie moderne de la mesure, du primat du quantitatif, credo de ce scientisme dont les dites sciences humaines, mais aussi le champ du judiciaire sont friands : « Le nom propre se reconnaît mais ne se démontre pas », souligne à juste titre l'auteur d'Oublier son nom. Philosophiques tout autant les observations sur le face-à-face trompeur entre vérité et mensonge, les références à Héraclite, à Érasme et à Nietzsche, tous auteurs dont Giulio Canella fut un lecteur passionné. Philosophiques encore les observations sur le*

1. On raconte que Staline, qui n'en était pas à une erreur près, en commit une et de taille lorsque, répondant à une remarque faisant état de la puissance du Vatican, il répondit, croyant sans aucun doute faire de l'humour : « Le Vatican ! Combien de divisions ? » Oui mais le Vatican se porte encore plutôt bien, plus d'un demi-siècle après cette « boutade » ! Mais pour ce qui est de l'URSS... !

*faux problème de la simulation qui ne sont pas sans rappeler la polémique entre Freud et Wagner-Jauregg sur la question des névroses de guerre et l'allégation de simulation portée contre les blessés : Freud avait alors eu plus que le dernier mot en déplaçant le problème et en refusant cette alternative « vrai-faux », expliquant que tous les névrosés sont des simulateurs puisqu'ils simulent sans le savoir et que c'est là leur maladie.*

*Que l'on nous permette une dernière observation pour souligner le caractère politique de ce livre, livre de combat. Le récit de Christine Dal Bon est, nous l'avons indiqué, largement inspiré de la voix de Giulia et du manuscrit inachevé de son fils Beppino, décédé en 1966. Pour l'un comme pour l'autre et en définitive pour Christine Dal Bon, s'il s'agit de défendre la mémoire d'un père, d'un mari et d'un homme, il s'agit aussi, voire bien plus, de défendre un nom, un nom que tous ou presque avaient voulu voler. L'option choisie par Christine Dal Bon n'a rien d'anodin, elle est une prise de position, une prise de parti, le parti de Giulia, de la Donna forte contre tous ceux qui, en Italie et ailleurs, se réfugient dans le doute, derrière l'alibi d'une soi-disant incertitude. Livre politique qui s'inscrit du même coup dans l'ordre d'une politique de la psychanalyse, dans le sillage du combat contre ce que Freud appelait un mode de penser antagoniste de celui qui gouverne la pensée psychanalytique, un mode de penser incompatible avec la dimension de l'inconscient freudien et que Lacan repéra comme étant l'émanation de l'American way of life. En cela, ce livre a un rapport étroit avec cet autre combat auquel Christine Dal Bon participe, aux côtés d'autres psychanalystes italiens, pour que puisse vivre dans ce pays qui fut celui d'Edoardo Weiss, dans ce pays, l'Italie, que Freud et Lacan aimèrent passionnément, ce que Freud appela l'analyse profane, la Laienanalyse, tout simplement la psychanalyse comme le soulignait J.-B. Pontalis<sup>1</sup>. Ce combat-là qui est celui de l'opposition à toute forme de réglementation étatique de la pratique analytique demeure à présent d'une brûlante actualité, un peu partout dans le monde et, en Italie, plus*

1. Sigmund Freud, *La Question de l'analyse profane* (1926), avant-propos de J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, 1985.

*particulièrement puisque, aujourd'hui, un psychanalyste italien qui n'est pas affilié à une école de psychothérapie dûment agréée par la loi risque d'être conduit devant un tribunal pour exercice illégal de la psychothérapie, manière implicite d'inscrire sans la nommer la psychanalyse hors la loi. À Ludwig Binswanger qui s'étonnait auprès de Freud, en 1912, que la psychanalyse rencontrât autant d'adversité, le Maître répondit que rien chez l'homme ne le prédisposait à accepter l'idée de l'inconscient. Les choses n'ont pas tellement changé, le combat continue !*

Michel Plon

## CHRONOLOGIE

**1882** : naissance de Giulio Canella.

**1891** : naissance de Giulia Canella.

**juillet 1903** : mort du pape Léon XIII.

**août 1903** : Pie X devient pape.

**1907** : Giulio Canella soutient sa thèse : *Il Nominalismo e Guglielmo d'Occam, Studio critico di storia della filosofia medievale (IX-XIV secolo)*.

**novembre 1908** : Giulio Canella publie le premier numéro de la *Rivista di filosofia neo-scolastica*.

**janvier 1911** : Giulio Canella annonce officiellement sa démission de la revue.

**1913** : mariage de Giulio Canella et de Giulia Canella.

**1914** : naissance de Rita.

**septembre 1914** : Benoît XV devient pape.

**8 mai 1915** : naissance de Giuseppe (Beppino)-Maria Canella.

**11 mai 1915** : lors de la Première Guerre mondiale, le professeur Giulio Canella est envoyé au front en tant que capitaine, dans les montagnes vénètes.

**novembre 1915** : Giulio Canella revient à Vérone.

**janvier 1916** : publication du premier numéro du journal qu'il fonde à Vérone, *Il Corriere del mattino*.

**mai 1916** : le professeur Giulio Canella est de nouveau envoyé au front.

**juin 1916** : mort du troisième enfant du couple, Maria-Elena.

**25 novembre 1916** : le professeur Giulio Canella est prisonnier des Bulgares.

**février 1922** : Pie XI devient pape.

**31 octobre 1922** : Mussolini devient président du Conseil du Royaume d'Italie.

**1922** : Giulio Canella quitte la Roumanie.

**septembre 1925** : Giulio Canella est accueilli à Milan par don Luigi Re.

**10 mars 1926** : Giulio Canella est arrêté par la police, en plein centre-ville, à Turin. Après quelques heures d'observation, il est envoyé à l'asile psychiatrique de Collegno.

**2 mai 1926** : non-lieu judiciaire du tribunal de Turin.



**6 février 1927** : les journaux de la péninsule publient sa photo avec la légende : « Qui le connaît ? »

**20 et 27 février 1927** : son frère Renzo et son épouse Giulia viennent à Collegno et le reconnaissent.

**2 mars 1927** : le professeur Giulio Canella sort de l'hôpital.

**3 mars 1927** : publication de la lettre anonyme dans le journal *Il Momento* ; un autre exemplaire de cette lettre anonyme est envoyé au commissariat de police de Turin et à l'archevêché de Vérone.

**7 mars 1927** : il est arrêté et placé en garde à vue à l'hôpital de Collegno.

**11 mars 1927** : communiqué de l'Agence Stefani, porte-parole du gouvernement fasciste, indiquant que l'affaire est entre les mains de la police.

**8 avril 1927** : le père Agostino Gemelli se rend à l'hôpital et déclare que l'Amnésique n'est pas Giulio Canella.

**décembre 1927** : ordonnance du tribunal pénal qui déclare que l'Amnésique n'est pas Mario Bruneri.

**octobre 1928** : sentence du tribunal civil de Turin selon laquelle l'Amnésique de Collegno est Mario Bruneri.

**novembre 1928** : naissance du quatrième enfant du couple, Elisa.

**août 1929** : la famille Canella présente un recours à la cour d'appel de Turin contre la sentence du tribunal civil. La cour d'appel de Turin confirme la sentence du tribunal civil. La famille entreprend un recours en cassation.

**décembre 1929** : naissance du cinquième enfant, Camillo.

**mars 1930** : la cour de cassation annule la sentence de la cour de d'appel de Turin et renvoie le dossier — pour un nouvel examen — à la cour d'appel de Florence.

**mai 1931** : sentence de la cour d'appel de Florence selon laquelle l'Amnésique est Mario Bruneri.

**décembre 1931** : la cour de cassation, en sections réunies, vote en première instance et déclare en grande majorité que l'individu en cause est Giulio Canella. Lors du second vote, le président demande aux procancellistes de ne pas voter et le résultat est à égalité : 7 contre 7. Le ministre de la Justice intervient alors par téléphone et demande au président de voter en faveur de la thèse Bruneri. Pour une seule voix, le vote approuve donc la sentence de la cour d'appel de Florence. Mais les juges qui n'ont pas voté exigent de pouvoir signaler que la cour d'appel de Florence n'a interrogé ni l'Amnésique ni ses témoins. Ils demandent aussi que soit laissée à l'intéressé la possibilité de recourir à d'autres tribunaux et pour d'autres fins.

**1931-1933** : emprisonnement à Pallanza (Turin).

**septembre 1931** : naissance du sixième enfant, Maria-Beatrice.

**octobre 1931** : publication des *Lettere del reclusorio*.

- août 1933** : exil de la famille Canella au Brésil.
- 1934** : naissance du septième enfant du couple, Amalia.
- janvier 1935** : les scientifiques de Rio de Janeiro publient le résultat de leurs recherches et envoient une pétition au Duce.
- mars 1935** : *Lettre ouverte de Giulio Canella à Padre Agostino Gemelli.*
- mars 1939** : Pie XII devient pape.
- 12 décembre 1941** : décès de Giulio Canella.
- 1942** : Lorenzo Vescovi, président de la cour d'appel de Florence, publie *Una causa celebre : Bruneri-Canella. Ricordi e curiosità.*
- juillet 1943** : chute de Mussolini.
- mars 1947** : naissance de Julio Canella, premier fils de Giuseppe (Beppino) et premier petit-fils du professeur Giulio Canella.
- octobre 1958** : Jean XXIII devient pape.
- 1959** : mort d'Agostino Gemelli.
- 1963** : l'archevêché de Vérone rectifie les actes de baptême des enfants nés en Italie qui sont ainsi légitimement reconnus fils et filles de Giulia et Giulio Canella.
- juin 1963** : Paul VI devient pape.
- 1964** : Giuseppe (Beppino) retourne à Vérone dans l'espoir de rouvrir le procès.
- janvier 1966** : décès de Giuseppe (Beppino) Canella.
- juin 1970** : une sentence pontificale fait amende honorable et reconnaît Giulio Canella.
- 23 juillet 1977** : mort de Giulia Canella à Rio de Janeiro.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface de Michel Plon</i> .....	7
<i>Prologue</i> .....	15
I. LA VIE EN MAJUSCULE .....	17
II. MORT CIVILE .....	57
III. LA REDDITION DES MOTS .....	91
<i>Épilogue</i> .....	123
<i>Après-dire de Julio Canella</i> .....	129
NOTES .....	133
ANNEXE I : BIBLIOGRAPHIE DE GIULIO CANELLA .....	149
ANNEXE II : AGOSTINO GEMELLI .....	153
CHRONOLOGIE .....	155